

Calmeil*) est du même avis.

Marcé**) croit que les conditions de l'hallucination sont en partie physiologiques, en partie psychologiques.

Nous avons de bonnes raisons pour admettre l'opinion de ce savant médecin. L'expérience des hôpitaux est d'ailleurs là pour confirmer que dans les cas de l'espèce il existe toujours

d'abord une *excitation des appareils sensoriaux internes* ;
ensuite une certaine *suspension des perceptions extérieures*
et enfin un *exercice involontaire de l'imagination et de la mémoire*.

Il ne nous appartient pas d'expliquer ces différents points à nos lecteurs : un spécialiste seul a le droit de le faire. Mais nous tenons à faire ressortir les rapports qui existent entre l'état décrit par les aliénistes et celui provoqué par Hansen.

Nous terminons non que nous ayons tout dit, mais parce qu'avant d'aller plus loin, nous désirons nous entourer de nouvelles lumières. La petite étude que nous avons présentée aux lecteurs du *Land* est le fruit d'études sérieuses auxquelles nous nous étions livré déjà bien avant l'arrivée de Hansen. La visite du célèbre magnétiseur nous a paru une occasion favorable de publier ce qui ne devait d'abord servir qu'à notre instruction personnelle.

J. WEBER L. D. S.

Der Spittler.

Eine einfache Geschichte von Karl Mersch.

IX.

(Fortsetzung).

Eines Abends kam Meister Albert in etwas angeheiteter Stimmung nach Hause. Frau Susanna hätte schon oft gerne ihren Mann darüber befragt, warum er Ludwig ohne Ursache nach dem Hofe geschickt, und fragte nun:

„Albert, warum hast Du Ludwig eigentlich aus dem Hause entfernt und den ungeschliffenen Peter an seine Stelle gesetzt, der einen kaum grüßt?“

„Hm“, schmunzelte er, „ich hatte meine Ursache dazu; ihr Frauenzimmer seid verwöhnt mit ihm gewesen; das ging nicht.“

Und dann brach er in lautes Lachen aus, indem er an seinen glücklichen Einfall dachte. „Hahaha, der hatte euch Frauenzimmern den Narren in den Kopf gesetzt; das ging nicht.“

„Was willst Du denn eigentlich sagen?“ sprach Susanna, „ich verstehe Dich nicht.“

Er gab ihr keine Antwort, und sie ließ ihn ruhig, denn sie hatte bereits geahnt, warum er Ludwig nach dem Hofe geschickt. Noch am selben Abende nahm sie Rätchen in's Verhör, und das brave Kind gestand ihr unter züchtigem Erröthen ihre Liebe für Ludwig.

Die zwei Monate gingen für die beiden Liebenden langsam vorüber; dem

*) Calmeil. — De la folie considérée au point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire.

**) Marcé. — Traité des maladies mentales.